

www.parnasse.org

« Bizutage, initiation et barbarie »

Espace de libertés,

Bruxelles,

Décembre 2000,

p.14-15.

Bizutage, initiation et barbarie

Les véritables débats autour des baptêmes estudiantins en Belgique sont rares. Dans les universités, il est aujourd'hui concrètement difficile de s'interroger de façon efficace sur le bizutage, les "initiations" en tous genres et autres baptêmes qui sont visiblement censés apporter quelque chose aux nouveaux venus. Je vois essentiellement trois raisons pour expliquer cette difficulté au débat et à son efficacité. En premier lieu, ceux qui ne veulent pas que l'on remette en question ces pratiques proposent - à juste titre dans une certaine mesure - d'écarter du débat et de la critique tous ceux qui n'ont pas personnellement été concernés par le baptême. Ce qui élimine déjà beaucoup de monde parmi ceux qui voudraient s'exprimer sur l'opportunité du bizutage dans les universités. Ensuite, deuxième raison, les pratiques et les règles du bizutage sont telles que ceux qui sont susceptibles d'en parler devraient en quelque sorte cracher dans la soupe (ce que je fais volontiers aujourd'hui) et s'attaquer de cette façon personnellement à leur propre identité, leurs pensées et leurs actes en tant qu'acteurs parmi des milliers d'autres ayant participé ici et là au renforcement de l'institution baptismale¹. Ce qui n'est pas une mince affaire, surtout quand on est isolé parmi une majorité qui ne souhaite pas franchir ce pas et encore moins faire cette remise en question, qui est d'autant plus difficile d'ailleurs que la responsabilité collective au sein de l'institution baptismale diminue de façon drastique la disposition à l'esprit critique - c'est le règne du non-dit. Enfin, troisième raison, la gravité des pratiques baptismales me semble inversement proportionnelle à l'écho et à la médiatisation de ces dernières dans l'opinion publique. Une sorte de spirale du silence enferme ces débats impopulaires aux oubliettes et plonge de cette façon, par crainte, par conformisme ("qui ne dit mot consent") ou par paresse, des dizaines d'acteurs dans un mutisme pour le moins surprenant quant on observe en même temps la puissance de l'esprit critique de ces mêmes acteurs pour les autres questions de société.

Les blessures symboliques

Les raisons qui expliquent cette absence de débat sur le bizutage à l'université explique aussi, sans surprise, pourquoi les baptêmes estudiantins sont encore aujourd'hui considérés comme appartenant à la grande, très grande famille des multiples rituels initiatiques. Ceux-là qui

¹ J'entends "l'institution baptismale" au sens de "l'ensemble des personnes, pratiques, règles, codes et habitudes qui font être les baptêmes estudiantins en Belgique et assurent leur existence et leur pérennité".

justement ont fini par pousser les anthropologues à considérer l'initiation comme un rite de passage qui introduit l'adolescent dans la société adulte, l'initié dans le nouveau groupe, le baptisé dans un nouveau clan, etc. En conséquence, et aussi fallacieux que cela puisse paraître, l'institution baptismale bénéficie aujourd'hui, encore et toujours, des justifications et des explications propres aux rites les plus "traditionnels". Justifications et explications que l'on retrouve notamment dans *Les blessures symboliques* de Bruno Bettelheim, blessures dont les fonctions sont d'assurer le passage d'un enfant à l'état d'homme dans le code culturel dont il relève : enseignement de la loi tribale, ritualisation de l'accession à la maturité, mythes fondateurs, traditions, secret du rituel et de son sens, etc. "Que l'initiation soit une renaissance symbolique, où les parrains mâles jouent généralement le rôle de ceux qui donnent naissance aux initiés, c'est là aujourd'hui quelque chose de largement reconnu : les anthropologues font état, tribu après tribu, de rituels de puberté où la re-naissance occupe une place très importante. Dans les cultures plus complexes, elle se traduit parfois par un drame abstrait et symbolique; chez d'autres, c'est une reproduction directe de la naissance²".

Les blessures réelles

En y regardant de près, le bizutage étudiant à la belge (en Belgique francophone pour ce que j'ai pu observer³) semble bien gâté avec ces quelques qualificatifs "anthropologiques" qui l'associent finalement aux pratiques du "bon sauvage". Car ceux-ci nous éloignent d'une réalité beaucoup moins savoureuse, et surtout beaucoup plus dérangeante. La réalité d'un monde dépourvu de sens, où la loi du plus fort, l'autorité, la hiérarchie et l'humiliation systématique des nouveaux, suffisent pour faire tenir ce qui ressemble assez fort à une sorte de rituel vide. Un rituel qui ne signifierait plus rien, un peu comme une tradition qui se serait oubliée elle-même mais qui persisterait malgré tout grâce au pouvoir qu'elle donne à certains, et qui de telle façon fonctionnerait à la dérive au rythme de son entrée dans l'irrationnel le plus total. Les chefs auront beau vous dire que c'est pour le folklore et la tradition, ils n'arriveront pas aller très loin dans leur démonstration. Car aujourd'hui, ce qui est censé constituer la matrice folklorique du baptême, et qui a d'ailleurs probablement vaguement existé un jour, laisse la place à un monde de pouvoir où quelques acteurs désœuvrés s'enfoncent dans un système qu'ils ne contrôlent même plus eux-mêmes, incapables qu'ils sont

² Bruno Bettelheim, *Les blessures symboliques*, Tel Gallimard, Paris, 1971 [1954], p.137 et 138.

³ Ce paragraphe repose sur l'expérience personnelle de l'auteur dans le milieu des baptêmes à Liège de 1993 à 1998.

de s'interroger un tant soit peu sur le contenu et la signification de leurs pratiques, qui flirtent à certains endroits avec la barbarie (je sais, tout de suite les gros mots).

Loin de recevoir un quelconque enseignement qui pourrait lui être utile pour son intégration à l'université, le bleu est réduit à l'état de semi-chose. Réifié en quelque sorte, il passe son "initiation" à obéir aux ordres les plus loufoques des anciens qui rivalisent d'idées grotesques pour le diminuer psychologiquement grâce aux hurlements incessants, et pour l'humilier physiquement grâce à la boue, à la crasse et à la nudité (lors du baptême). Les brimades, les insultes et la soumission totale aux chefs sur la voie publique, les humiliations dans les cercles fermés (déshabillage, mépris de l'intimité, attouchements déguisés, "jeux" sexuels imposés qui laissent perplexe celui qui connaît la définition juridique du viol), le froid lors du baptême (nudité totale à des températures proches de zéro certains hivers rigoureux), le harcèlement d'ordres et de contrordres, les tortures "symboliques" (parodie de crucifixion, éther sur le pénis!) et autres urines et vomis sur les futurs "initiés", révèlent un "rituel initiatique" qui a perdu ou n'a jamais eu de contenu et qui dès lors se rattrape dans la surenchère du pouvoir et de l'autorité des chefs, et dans la soumission et l'humiliation de ce qui ressemble très fort dans leur système de valeurs à des sous-hommes.

Avec le temps, le vide de signification exacerbe la dérive d'un système de pouvoir hiérarchique barbare où domine la logique de l'arbitraire, c'est-à-dire la loi du plus fort. Nous sommes alors dans le monde de l'immobilisme et de la régression, où les acteurs concernés, finalement, ne peuvent que renforcer ou quitter ce système ("j'ai subi, tu subiras" ou "j'ai subi, je refoule et je me tais"). Derrière les beaux mots "folklore", "traditions" et "chants", surgissent le néant et le vide, ou plutôt le secret du néant et du vide, car hormis des pratiques de barbares, il n'y a rien à cacher. "On ne sait plus ce qu'on fait, ni pourquoi et à quoi ça sert, on baptise à la chaîne, à la dérive, - au-delà des bornes, il n'y a plus de limites -, et on verra. De toutes façons, personne n'ose nous dire quoi que ce soit".

Le simulacre de simulacre⁴

L'absence totale de signification et d'utilité du baptême étudiant (ses aspects positifs existants déjà abondamment dans d'autres types de groupements étudiants) oblige ses gardiens à

⁴ L'idée du simulacre de simulacre vient du livre *Bizutage et barbarie* de Bernard Lempert dont je m'inspire pour ce dernier paragraphe.

détourner l'attention des adeptes en les gavant d'excès et de surenchères. Ainsi, par la force des choses, le simulacre de la violence est devenu simulacre de simulacre de la violence. C'est-à-dire un terrible retour à la violence réelle. Un individu nu, dans le froid et la paille, couvert d'organes d'animaux et de détritrus n'est pas dans un monde symbolique, pas plus que ceux qui hurlent pour le réduire à l'état de chose, l'humilier et le transformer en sous-homme. Mais le système est bien rôdé. Et tout est fait pour se faire croire qu'on joue. "Tout exercice de la violence qui voudrait s'inscrire dans le temps et se perpétuer de génération en génération doit impérativement s'organiser de telle sorte que ses victimes ne puissent pas se penser victimes⁵". Ainsi, les dérives les plus folles font leur apparition, sous couvert de folklore, grâce justement à une sorte "d'immunité folklorique" qui tend à faire oublier qu'un "délit sous couvert de folklore reste un délit; (et qu') un crime sous couvert de rite reste un crime⁶".

Le problème de ces "poches de barbarie", de ce "concentré d'inhumanité" et de cette "socialisation de la perversion" dans un régime démocratique n'est pas de savoir s'il est réellement question ou non "d'initiation" par des "anciens" qui ressemblent - au demeurant - plus à des "bleus éternels" qu'à de quelconques initiés susceptibles d'apprendre quoi que ce soit aux nouveaux. Le problème réside dans cette liberté "d'injure à la dignité humaine", cautionnée plus ou moins explicitement par les universités et le corps social (les badauds) à travers leur silence et le conformisme généralisé. En définitive, pour citer Lempert, "il s'agit (définitivement aujourd'hui) de contribuer à mettre un terme à des agissements qui nous déshonorent. Il s'agit de mettre en déroute des résidus barbares qu'aucune démocratie ne saurait tolérer sans couvrir en son sein les poisons qui la menacent. Il s'agit d'opposer à une culture de la domination une contre-culture du droit, concrètement et pratiquement - comme sont concrets et pratiques les faits de violence couverts par des discours pseudo-initiatiques⁷".

Jérôme Jamin

⁵ Bernard Lempert, *Bizutage et barbarie*, Editions Bartholomé, Liège, 1998, p.36.

⁶ *Ibidem*, p.23.

⁷ *Ibidem*, p.9 et 10.